

CHARTIER, Armand, *Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1775-1990*. Sillery, Le Septentrion, 1991. 436 p. 27,97 \$

Yves Frénette

Volume 46, Number 2, Fall 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305066ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305066ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Frénette, Y. (1992). Review of [CHARTIER, Armand, *Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1775-1990*. Sillery, Le Septentrion, 1991. 436 p. 27,97 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 300–301. <https://doi.org/10.7202/305066ar>

CHARTIER, Armand, *Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1775-1990*. Sillery, Le Septentrion, 1991. 436 p. 27,97\$

Les plus perspicaces s'exclameront: «Encore une synthèse sur les Franco-Américains!» En effet, après la mini-encyclopédie de Gérard Brault (*The French-Canadian Heritage in New England*, 1986), après le survol stimulant de François Weil (*Les Franco-Américains 1860-1980*, 1989) et après l'étude fouillée d'Yves Roby (*Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre 1776-1930*, 1990), voici que nous arrive le gros ouvrage d'Armand Chartier: quatre cent une pages de texte, agrémentées d'illustrations et complétées par une trop courte esquisse bibliographique et par un index.

Le livre de Chartier se démarque à plusieurs égards. Contrairement à ses prédécesseurs, l'auteur aborde son sujet de l'intérieur, en intellectuel franco-américain fier des siens et en militant engagé dans la lutte pour la survivance. Sa plume s'en ressent. Maints passages appartiennent à la catégorie de l'essai plutôt qu'à celle de l'histoire dite scientifique. Et il y a, au fil des pages, une volonté de minimiser les conflits, de faire ressortir les consensus et de se montrer optimiste quant à l'avenir, malgré tous les signes de déclin ethnique.

La formation littéraire de Chartier explique sans doute pourquoi il fait tant de place aux idées et aux mots dans son récit. Il s'intéresse beaucoup aux idéologies, à «l'âme franco-américaine», à la vie intellectuelle et culturelle,

à l'éducation nationale et à la formation des jeunes, ainsi qu'au monde des arts. Malheureusement, il s'est refusé à faire une histoire proprement culturelle et la structure du livre souffre de ce manque de parti pris méthodologique. Ainsi, la publication de *L'âme franco-américaine* de Josaphat Benoit est certes importante dans l'évolution culturelle de la Franco-Américanie, mais l'année 1935 ne constitue pas une balise en histoire économique, sociale ou politique, ce qui amène l'auteur à balloter le lecteur en avant et en arrière dans le temps. Pour les Francos qui peinaient dans les usines de coton ou qui essayaient de consolider leurs acquis dans de nouvelles banlieues, les préoccupations quotidiennes étaient bien loin de «l'âme franco-américaine».

En fait, il est bien peu question du monde ordinaire dans ce livre, presque uniquement construit à partir des sources imprimées produites par les élites traditionnelles. Chartier prend pour acquis que leur discours est une porte d'entrée dans la vie du groupe ethnique et il ne semble pas avoir senti le besoin d'utiliser les travaux des historiens sociaux qui, depuis vingt-cinq ans, ont renouvelé les perspectives et les connaissances sur la classe ouvrière franco-américaine. Pour lui, au moins jusque dans les années 20, le peuple adhère aux canons de la survivance.

L'Histoire des Franco-Américains de Chartier ressemble à celle publiée il y a trente-cinq ans par Robert Rumilly. On y retrouve la même obsession pour la survivance de la «race» et la même admiration pour les chefs de file francos. Si on a envie d'être clément pour feu Rumilly qui œuvrait à une autre époque, on est moins patient en cette dernière décennie du XX^e siècle envers un universitaire qui prend le parti d'hommes imbus de la doctrine ultraconservatrice de Maurras et compagnie.

Les deux derniers chapitres, qui portent sur la période 1935-1990, sont les meilleurs du livre. À l'exception d'une vingtaine de pages qui lui sont consacrées dans le survol de Weil, cette période était jusque-là inexplorée. Chartier a des commentaires pertinents sur la façon dont se déroule l'assimilation et sur les plaies qu'elle inflige aux militants qui assistent, quasi impuissants, à la désertion massive des leurs. Ici, Chartier bénéficie de sa position d'observateur privilégié et d'acteur qui a beaucoup fait pour moderniser l'idéologie de la survivance, tout en admirant le point de vue de la vieille garde. Cela nous vaut de belles pages sur les «fausses» renaissances ethniques des années 40 et 70, sur les congrès parfois fratricides, sur les conflits de générations, sur le déclin des institutions, sur le rôle tenu par les femmes dans le mouvement de la survivance, et sur la présence officielle de la France et du Québec en Franco-Américanie.

En épilogue, l'auteur pose le problème de l'avenir incertain du groupe franco-américain, mais il ne peut se résoudre à enfoncer le dernier clou dans le cercueil de la survivance: «Se pourrait-il que le faux renouveau des années 1970 n'ait été que le présage d'un vrai renouveau, lequel sera vécu dans les décennies à venir?» (p. 401) Ce n'est certes pas moi qui lui reprocherai de rêver un peu.